



Marine et Diplomatie

La Marine, outil militaire dans un conflit de haute intensité et chargée de l'action de l'Etat en mer, participe aussi à la stratégie d'influence visant à peser sur la scène internationale. Le concept de diplomatie navale est né de l'Histoire ... et de l'expérience ! Tel a été le thème du colloque organisé, le 20 mai 2011 à l'Ecole militaire à Paris, par le Centre d'études supérieures de la Marine dans le cadre du Forum Bleu Marine. « *La mer est un espace de liberté, la liberté, c'est la négociation, la négociation, c'est la diplomatie* », a déclaré Gérard Longuet, ministre de la Défense et des Anciens Combattants. La France dispose du deuxième espace maritime du monde, après les Etats-Unis, avec une zone économique exclusive de 11 Mkm². Le déploiement des bâtiments de projection et de commandement, avec leurs hélicoptères et chalands de débarquement, ou

du porte-avions *Charles-De-Gaulle*, avec son aviation embarquée, exprime des intentions avec toute la gamme des interventions possibles dans un milieu changeant, ouvert ou confiné. « *Les escales ont une valeur symbolique forte* », souligne le ministre. Les bâtiments français en ont effectué 130 en 2010. Dans le passé, ils ont pratiqué la diplomatie « humanitaire » (boat people, années 1980), celle de « puissance » (golfe Persique, 1986) et celle de « protection » (Liban, 2006). « *La permanence à la mer d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) est un facteur considérable d'équilibre* », précise Gérard Longuet. Opérant de la mer vers la terre, les bâtiments de surface et les sous-marins d'attaque peuvent intervenir près des côtes et en profondeur dans 150 pays. Ils peuvent aussi pratiquer une diplomatie « réactive », c'est-à-dire réversible dans un délai de quelques heures. En outre, les bâtiments interceptent les communications et recueillent des renseignements, inaccessibles par d'autres moyens, « *enjeu considérable* », a souligné le ministre. Selon lui, 400 sous-marins de 46 pays sont en service et l'Inde et la Chine veulent se doter de porte-avions opérationnels. Cette dernière utilise sa Marine, devenue la quatrième du monde en 2000, à des fins diplomatiques, estime le vice-amiral d'escadre (2^e S) Alain Dumontet. Elle multiplie ses dépenses militaires par deux tous les trois ans pour rattraper son retard technologique. La Chine importe 80 % de son pétrole par le détroit de Malacca et 90 % de ses échanges commerciaux se font par la mer. En conséquence, elle sécurise des « point d'appui » en océan Indien : Pakistan, Sri Lanka, Bangladesh et Malaisie. Son Livre Blanc 2011 sur la défense prévoit tous les moyens d'une Marine de haute mer : 60 frégates équipées de missiles antinavires à longue portée, 40 bâtiments amphibies, 30 sous-marins et 20 en construction. Le SNLE de nouvelle génération emportera des missiles nucléaires de 8.000 km de portée. Le porte-avions *Varyag*, acheté à la Russie, est en cours de modernisation avec des avions embarqués Sukhoï 30.

Enfin, l'amiral Pierre-François Forissier, chef d'état-major de la Marine, a rappelé que « *le centre du monde aujourd'hui, c'est le Pacifique et non plus l'Europe* » et que la France est une nation du Pacifique, reconnue comme partenaire par les autres pays riverains. Pour lui, la Marine nationale est avant tout un « outil stratégique », la « *contribution navale à la diplomatie globale* ». Ses navires polyvalents et fortement armés doivent être servis par des équipages déterminés, courageux et combatifs, pour passer de la simple présence au combat de haute intensité.

Loïc Salmon